

# HORIZONS NOUVEAUX

Le magazine des aventures fabuleuses

VOL. 7, N° 10, JUILLET 2010

## UNE CHASSE À L'AUTRUCHE

Par : Alain Déry

Je m'apprête à me diriger vers la colline d'où nous sommes partis voici une heure, lorsque j'entends des cris, très loin sur ma droite. Je prête l'oreille. Le bruit se rapproche rapidement et se précise. Les clameurs deviennent plus distinctes, je reconnais la voix de Fara-Ali et de Bou-Mossa et, tout à fait à l'extrême droite, celle d'Ahmed-Ali. Bientôt s'y mêle un roulement de galop et soudain, à soixante mètres sur ma gauche, débouchent deux autruches, fuyant à larges enjambées, leurs moignons d'ailes battant vainement l'air et leur long col raide et tendu.

Juste dans mon dos, surgit, au galop de sa mule, Fara qui me hurle : — Allez... allez...

À mon tour, je talonne ma bête et je prends

part à cette étrange chasse à courre à l'autruche... et à mulet! Le vent chaud du désert me balaye la face. Quoique ma mule fonce désespérément, je parviens à grand-peine à maintenir ma distance. Ma monture, au reste, s'essouffle, tandis que les autruches, elles, semblent accélérer encore leur allure.

Désespérant de pouvoir les remonter, je me décide à tirer. Un coup... deux... trois... quatre... Rien! J'admire les récits de chasse où des tireurs émérites, lancés au triple galop de fringants courriers, abattent à tout coup des proies fuyant à fond de train. Ma cinquième balle enfin, et par un beau coup de chance, atteint un des oiseaux qui culbute. Il se relève pourtant et repart, mais beaucoup moins vite...

Dans mon dos, Fara-Ali pousse des hurlements de triomphe. Je continue à pousser mon mulet, qui n'en peut plus, malgré quoi je gagne nettement, à présent, sur l'autruche blessée. La voici à quarante, puis à vingt et enfin à dix mètres. J'arrive sur elle en trombe. À deux ou trois

mètres, je tire la dernière balle de mon magasin. Je la vois s'écrouler.

Pour le reste, je ne me rends compte de ce qui s'est passé que trois ou quatre minutes après, lorsque je commence à émerger de l'hébètement où m'a plongé une splendide culbute. Mon mulet, au moment où l'autruche s'écroulait presque à ses pieds, n'a eu ni le temps ni la force d'éviter l'obstacle. Il a buté dedans et, en un magnifique panache, m'a envoyé m'aplatir à trois mètres de là. Faisant instinctivement la boule, j'ai roulé jusqu'à un buisson qui m'a arrêté. C'est Fara-Ali que je trouve accroupi devant moi et le visage serré d'inquiétude, qui me donne tant bien que mal cette explication en mimant la scène.

Je me tâte. Rien de cassé. Mon casque a préservé ma tête. Sur le front, une bosse qui gonfle rapidement, à la face externe du bras droit la peau est arrachée, la paume de la main droite saigne, pleine de terre. Tel est le bilan de l'accident. Allons... je m'en tire sans trop de mal.

À la prochaine aventure...